

CACHEZ CE MASQUE QUE JE NE SAURAI S VOIR !

Ils connaissent bien la peste noire ou la grippe espagnole, mais depuis près d'un an maintenant, c'est le coronavirus qui gangrène leur agenda. Alors afin d'éviter que 2020 ne soit une année vide, certains reconstituteurs ont redoublé d'inventivité pour trouver des parades à la pandémie et réaliser malgré tout leurs représentations historiques.

texte :
Marion Cazanove

Sur la départementale qui monte au village de Montespan (Haute-Garonne), une Peugeot 3008 noire manque d'écraser un soldat de la Seconde Guerre mondiale. Un peu déboussolé, le militaire vêtu d'un casque en métal et d'un épais uniforme kaki s'approche des personnes qui attendent le bus. Les yeux rivés sur l'écran de leur smartphone, elles ne le voient et ne l'entendent pas. Quelques instants plus tard, il est rejoint par un poilu de la Première Guerre mondiale, reconnaissable dans son uniforme bleu. Ils font route ensemble dans leur village pyrénéen et croisent un fantassin de la Grande Guerre, avant de tomber sur le monument aux morts. Tous trois y lisent, incrédules, leur nom gravé dans la pierre. Là les attendent une auxiliaire féminine de l'armée française de la Seconde Guerre mondiale, une plieuse de parachute de la période de la guerre d'Indochine et un parachutiste en treillis de la guerre d'Algérie. Un peu comme le chevalier Godefroy de Montmirail dans *Les Visiteurs* (1993), tous sont coincés dans un siècle qui n'est pas le leur. Tous, aussi, sont fictifs, et apparaissent dans le court-métrage *Souvenir, j'écris ton nom*, posté sur YouTube la veille de l'Armistice du 11 Novembre, à l'initiative de l'association Les Diables Bruns, aidés du Souvenir français du Tarn et de la municipalité de Montespan. Le tournage a eu lieu quelques jours avant l'annonce du second confinement.

Le coronavirus perturbe en 2020 l'immense majorité des commémorations historiques. Celle de l'Armistice de 1918 n'y a pas échappé. Mais les reconstituteurs n'ont pas laissé leurs costumes d'époque au placard pour autant. Les Diables bruns, privés de représentations publiques, ont par exemple décidé de se mettre à la vidéo pour poursuivre leur initiative. « *C'est une incitation à se rappeler que le 11 Novembre n'est pas qu'un jour férié*, explique Cédric Meine, président de l'association. *Presque tout a été annulé cette année alors on a cherché des solutions. Pas juste pour exister, mais pour continuer*

à faire passer notre message. » Le court-métrage amateur montre ces soldats, spectres du passé, touchés de voir arriver les élus municipaux devant le monument aux morts pour leur rendre hommage, un 11 novembre. Et alors que l'on croit les villageois indifférents, certains finissent par se réunir pour participer à la cérémonie. La vidéo s'achève sur les regards émus des fantômes guerriers.

L'Histoire survivante

La mairesse de Montespan, village de quatre cent quatre-vingt-six âmes d'après l'Insee, a accepté avec plaisir de participer au tournage. Marie-Christine Llorens admet que les gestes barrières n'ont pas été respectés tout le temps—aucun figurant, par exemple, ne porte de masque—, mais elle estime que ce court-métrage était important. « *Ici, il n'y a aucun commerce. La vie associative en revanche est très active et en ce moment, elle est en souffrance. Le lien social meurt* », s'inquiète l'élue.

Il est très compliqué, voire impossible de recenser le nombre de reconstitutions annulées pour l'année 2020 en raison de la crise sanitaire. Les associations que nous avons contactées dénombrent entre cinq et vingt annulations chacune, qu'il s'agisse de reconstitutions publiques, ou simplement d'interventions dans des écoles ou des musées. Les événements qui ont pu être maintenus se sont déroulés pour la plupart dans des conditions sanitaires strictes : port du masque obligatoire, public tenu à l'écart avec des cordons, contacts physiques proscrits... jusqu'à provoquer des non-sens historiques. Difficile, quand on est passionné d'histoire, de porter un masque chirurgical tout en incarnant un soldat napoléonien.

Le Montespanais Cédric Meine l'a bien observé lorsque son association a participé à des reconstitutions entre deux confinements. « *D'habitude, les spectateurs peuvent toucher les objets et participer. Là, ils ne pouvaient même pas s'approcher : ça crée forcément une distance avec le public.* » Le court-métrage

« Six jours avant la reconstitution d'une bataille de 1914-1918, on nous dit qu'il faudra porter un masque. Trouvant dommage de gâcher mon costume avec ce détail, j'ai cherché une solution historique. Et j'ai eu une espèce d'illumination. » Marc Bertin, reconstitueur membre de l'association Hogbull Squad

Souvenir, j'écris ton nom, lui non plus, ne permet pas au public de participer. « La vidéo sollicite la réflexion, se défend le Diable brun, avant d'admettre, mais c'est vrai qu'il n'y a pas d'apprentissage. Le spectateur ne repart pas avec les anecdotes historiques qu'on lui raconte d'habitude. »

Au bal démasqué

Les reconstituteurs se sont creusé les méninges pour respecter à la fois l'obligation du port du masque et l'historicité des scènes jouées. Lors du week-end de reconstitution de la Première Guerre mondiale au musée de la Grande Guerre à Meaux, en septembre dernier, Marc Bertin a eu l'idée de réaliser des masques façon « gueules cassées », ces prothèses faciales en résine ou silicone que certains soldats portaient pour dissimuler leur visage broyé par des éclats d'obus. Reconstitueur dans l'association Hogbull Squad, spécialisée dans la Seconde Guerre mondiale, Marc s'apprêtait, sur invitation de l'association Les héros du passé, à participer à sa première reconstitution sur la guerre de 1914-1918. « J'avais passé des mois sur mon costume et investi des centaines d'euros, explique ce passionné d'histoire originaire du Loiret. Six jours avant cette sortie, on nous dit qu'il faudra porter un masque. Je trouvais cela dommage de "gâcher" ma tenue avec ce détail. Je me suis demandé alors ce que je pouvais faire d'historique et j'ai eu une espèce d'illumination. » Faute de temps, Marc Bertin a dû se contenter de papier mâché pour réaliser ses masques, qu'il a ensuite maquillés avec des kilos de fond de teint et de blush. « Même si ce n'était pas 100% historique, tout le monde a eu la référence. Le public a beaucoup réagi, les enfants ont posé des questions... ça a bien plu », se félicite le Loirétain, qui compte fabriquer d'autres masques « gueules cassées ». Lors de ce même week-end de reconstitution à Meaux, un autre groupe a pris le prétexte de la grippe espagnole, qui a fait son apparition en 1918, quelques mois avant l'Armistice, pour expliquer ses masques en tissu et sa distance avec le public.

Pour Murielle Freund, en revanche, pas question d'ajouter à son costume un masque « disgracieux et anachronique ». Présidente d'Historia Tempori, une association de reconstitution multi-époques située dans la région toulousaine, elle dit avoir décliné les invitations qui exigeaient le port du masque. « Avec les costumes, c'est complètement antinomique. Quand c'était possible, on ne portait pas de masque en extérieur, il y a des dérogations pour les performances artistiques, détaille l'avocate en droit des sociétés. Une fois, nous avons dû le porter car nous étions au milieu du public, au musée de l'aéropostale, à Toulouse, mais les adhérents n'ont pas apprécié. »

Entre les deux confinements, son association a pris de plein fouet les annulations de festivals historiques. Elle a pu poursuivre en revanche ses animations dans des châteaux, des musées ou des abbayes. « C'était nécessaire, abonde la Tarn-et-Garonnaise. Beaucoup de gens seuls ont souffert du confinement, et on nous a remerciés pour nos représentations. Se costumer, c'est une évasion utile : à la fois pour le châtelain qui nous reçoit et pour le public qui passe un bon moment. » Sur les photos de leur compte Facebook, les membres costumés alternent entre houppelandes* cossues pour des visites de villages médiévaux et robes à crinolines pour des goûters dans des palais du XIX^e siècle. Tous les visages sont découverts et joviaux : rien n'indique que le coronavirus est passé par là.

En attendant de pouvoir de nouveau esquisser des figures de quadrille* sur le parquet verni des salles de bal, Héloïse Marchal peaufine ses prochaines tenues. Avec des amies, elle a organisé cette année des réunions Zoom de couture. « On s'appelle, on se raconte des commérages et on avance sur nos costumes », résume cette Parisienne, directrice conseil dans la publicité. Passionnée d'habits d'époque, elle a découvert l'univers de la reconstitution avec des cours de cheval en amazone puis est entrée dans une association de danse historique autour du XIX^e siècle, avant de créer la sienne, Paris qui danse, avec des amis. « Les gens nous





perçoivent parfois comme des royalistes tarés, s'amuse-t-elle, mais ça ne me dérange pas ! Au contraire, j'adore. Il n'y a pas beaucoup d'événements qui sortent du quotidien. »

Son association de danse a eu moins de chances que d'autres en 2020 : toutes les représentations ont été annulées. « *La danse, c'est ce qu'il y a de pire en pleine pandémie. Il y a forcément du contact, on n'a pas pu se réunir* », se désole-t-elle au téléphone. Début 2020, elle achète pour environ quatre cents euros de tissu damassé, de soieries brodées et autres étoffes nobles, puis se met au travail pour un costume ottoman qu'elle veut porter lors d'un prestigieux week-end de bals à Venise. L'un est notamment prévu à la Fenice, théâtre néo-classique historique, tapissé de velours rouge et orné de moulures dorées. « *On avait tout réservé : l'avion, l'Airbnb, j'avais fait les patrons pour mon costume*, raconte Héloïse, en nous montrant, via la vidéo sur WhatsApp, un tableau d'orientale qui devait inspirer sa tenue. *Puis le coronavirus est arrivé. Ils ont décalé la date, je restais optimiste. Et finalement, ils ont annulé et nous ont remboursés.* » Elle avait payé en tout deux cent soixante-dix euros pour ces bals « Risorgimento », du nom de la période de l'unification de l'Italie au XIX^e siècle. Avec ses amis, Héloïse attend beaucoup de 2021 : de nombreux événements sont prévus pour célébrer le bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er}.

Derrière les écrans

Si cette année ne permet pas, une nouvelle fois, les représentations publiques, certains reconstituteurs savent qu'ils pourront tout de même revêtir leur costume. L'association des Diables bruns a l'habitude de collaborer avec des réalisateurs de documentaires. « *On a déjà sauvé l'année 2020 avec ces tournages*, souffle Cédric Meine, président de l'association occitane. *Notamment pour une série de RMC Découverte. Les sociétés de production y trouvent leur compte avec nous, parce qu'on a déjà le matériel et les figurants : ils ont tout le package !* »

Les boucliers et les lances de Julien Frontil ne sont pas restés non plus trop longtemps dans son garage cette année. Le président de l'association Les Herculiani, qui reconstitue la période de l'Antiquité tardive (centrée autour du IV^e siècle après J.C.), n'a eu qu'à épousseter un peu son équipement de légionnaire romain pour participer au tournage d'une vidéo de la chaîne YouTube Histoire appliquée, consacrée à l'Histoire vivante : « *Ça nous a permis de nous retrouver entre les deux confinements. L'association ne vit pas qu'à travers des festivals, on peut tourner des vidéos, animer des ateliers dans des musées, ou tout simplement se retrouver pour un week-end bricolage* », détaille ce consultant en informatique de trente-deux ans. Dans cette vidéo, les soldats romains de l'association doivent relever le défi de traverser un bras du Rhin à la nage, avec leur équipement. Tous réussissent, pourtant encombrés par leur scutum, le bouclier de la légion, siglé d'un aigle doré. De retour de son périple rhinois, Julien Frontil réfléchit maintenant à cette nouvelle année de reconstitution, qui sera forcément marquée aussi par quelques annulations. Le public est au centre de ses questionnements : « *Faut-il revoir les jauges de visiteurs à la baisse ? Changer nos*

animations avec le public de A à Z ? Que peut-on proposer de satisfaisant sans enfreindre les règles sanitaires ? », se demande le Parisien, qui penche pour l'instant pour la création de saynètes à jouer devant les visiteurs.

Les reconstitutions en public restent une grande inconnue pour 2021. Fabrice Seconda, président de l'Association ardennaise napoléonienne du 12^e de ligne, se remet difficilement de l'annulation de la commémoration des cent cinquante ans de la bataille de Sedan. « *J'ai encore du mal à en parler*, commence l'éducateur spécialisé de cinquante-six ans. *Ça a été un coup dur. Nous nous étions adaptés aux circonstances, mais cela a quand même été annulé. Il y a beaucoup d'amertume, oui, mais il faut l'accepter, on ne peut pas se défilier devant une pandémie.* » Quelques mois avant la commémoration prévue en septembre, le journal local l'Ardenne publiait, régulièrement, l'avancée des préparatifs de l'association. « *Les grognards* préparent un grand bivouac pour les cent cinquante ans de la bataille de Sedan* », titre-t-il par exemple le 21 août 2020. Quelques jours plus tard, l'association doit balayer un an et demi de préparation. Les autorités sanitaires exigeaient, par exemple, que les soldats se tiennent à un mètre de distance et portent un masque. « *Impossible* », pour les grognards.

La pandémie de coronavirus est une épreuve supplémentaire pour les reconstitutions napoléoniennes, pour lesquelles l'engouement baisse depuis des années. « *La plupart des adhérents ont plus de quarante ans, ou sont retraités... voire déjà aux Invalides*, ironise Fabrice Seconda. *Nous ne voyons pas comment la situation pourrait revenir à la normale. De ce que j'entends, on va faire encore des économies sur la culture. Je le prends comme un manque de reconnaissance de tout ce travail d'Histoire que l'on fait.* » S'il n'exclut pas de célébrer plus tard les événements manqués, l'Ardenne est lucide : « *Ils n'auront plus le même panache* ». — M.C.